

libre, avait mis les habitants de la Bosnie et de l'Herzégovine à même de se prononcer sur leur propre sort, et s'ils avaient demandé à entrer dans l'Empire, l'Europe pourrait encore réclamer une conférence d'enregistrement pour maintenir la fiction nécessaire du respect des traités; mais la Serbie et le Monténégro seraient mal venus à se plaindre, et c'est alors que M. Weckerlé aurait le droit de dire : « Il paraît qu'il y a des revendications serbes, je ne les connais pas. » Au contraire, dans les circonstances où elle a été prononcée, une telle parole révèle une étrange incompréhension de la situation réelle qui résulte en Europe de l'annexion de la Bosnie et de l'Herzégovine, telle qu'elle a été accomplie. Quand on appartient à un peuple comme les Magyars, qui a tant lutté pour sauvegarder sa nationalité et qui se montre si intransigeant dès qu'elle est en cause, on est en vérité mal venu à ignorer avec une telle superbe les souffrances et les revendications des autres nationalités.

Les hommes d'État d'Autriche et de Hongrie se sont trompés d'heure et de procédés; ils ont donné à leurs adversaires l'avantage de représenter un principe juste; ils ont cru que les Slaves du Sud étaient restés la pâte amorphe qu'ils étaient au moment du Congrès de Berlin. Ils ne veulent plus être, selon le mot du prince Nicolas de Monténégro dans son drame : *la Balkanska Tsaritsa*, « la monnaie qui sert d'appoint dans les comptes entre grandes puissances. » Le mouvement de résurrection nationale qui a rendu la vie aux peuples slaves, les uns après les autres, et qui tend aujourd'hui à les rapprocher, par-dessus les frontières et malgré les dissidences religieuses, dans un sentiment de solidarité et de mutuelle assistance, dérive du grand courant, issu de la Révolution française, qui porte aujourd'hui, jusqu'au fond de l'Asie, l'idée d'indépendance des peuples et de liberté politique. L'initiative du baron